

[ FAIRE FACE AUX MAMMITES ]

2

# Cibler les traitements avec GTV Partenaire

Dans la Manche, le Gaec de la Vasselière, confronté à des problèmes récurrents de mammites, a fait appel au vétérinaire pour un diagnostic de leur élevage. Un plan de traitement en lactation et au tarissement a été mis en place.



J. DANIN



J. DANIN

**NICOLAS JEANSON, l'un des deux associés du Gaec de la Vasselière.** « Nous avons maintenant une démarche raisonnée de traitement. »

Las le bol de traiter des mammites à répétition, avec beaucoup d'échecs ! Voilà ce qui a décidé les associés du Gaec de la Vasselière à en parler à leur vétérinaire. Depuis le printemps dernier, Nicolas Jeanson et Philippe Leboulanger adhèrent au programme GTV partenaire. Ils n'ont pas encore le recul suffisant pour juger de son efficacité mais sont d'ores et déjà rassurés d'avoir une démarche de traitement raisonnée pour leurs 65 Prim'Holsteins à 9 500 kg de moyenne d'étable. « Auparavant, on traitait systématiquement sans avoir connaissance du type de mammites qui touchaient nos vaches. On changeait souvent de produits suite à des discussions avec des collègues éleveurs, pour essayer... », se rappelle Nicolas Jeanson. Une démarche hasardeuse qui n'a pas porté ses fruits puisque le nombre

de mammites est toujours resté très élevé. « On n'enregistrait pas soigneusement toutes les mammites cliniques, mais il y a deux ans, on avait estimé leur nombre à 70 ou 80. On consommait vraiment beaucoup d'antibiotiques, il en fallait toutes les semaines. »

Cette situation avait déjà fait réagir les éleveurs. Pour Nicolas Jeanson, la cause de leurs problèmes est le bâtiment à aire paillée. « C'est certain, les problèmes de mammites apparaissent au moment où

les vaches sont à l'étable, principalement lorsqu'il fait doux. » Pour améliorer la situation, ils ont déjà drainé le fond de l'aire paillée en 2000 au moment de la mise aux normes. Ils ont aussi installé du bardage claire-voie et ouvert le faitage pour favoriser la ventilation de ce bâtiment semi-ouvert.

## ► « Il fallait des antibiotiques toutes les semaines »

« Cela a supprimé les problèmes de toux que l'on avait, mais n'a pas suffi à redresser la barre pour les mammites », déplore l'éleveur. En revanche, l'hiver dernier, les deux associés ont curé l'aire paillée deux fois par semaine. « Avec cette mesure, on a noté une amélioration, on va donc continuer. » En plus de ces mesures, les vaches sont bloquées au cornadis pendant au minimum une heure après la traite pour les empêcher de se coucher. En été, les éleveurs installent un fil anti-

L'aire paillée des vaches laitières. « Malgré une surface suffisante de couchage, elle semble bien à l'origine des contaminations dans le troupeau. »

mammites le long de l'aire paillée pour en interdire l'accès aux laitières. Un produit de trempage à effet barrière est appliqué après chaque traite en hiver. Plusieurs visites de traite ont montré que les pratiques étaient parfaitement conformes aux recommandations d'hygiène. Et malgré tout cela, les problèmes subsistent, les mammites sont toujours fréquentes et le taux de non-guérison est important. Il était donc temps de se pencher sur le choix des traitements. C'est là qu'intervient le vétérinaire, dans le cadre de GTV Partenaire. La première étape consiste à reprendre les résultats cellulaires individuels sur une année. « Rien qu'avec cette information, on peut déjà en savoir beaucoup sur le profil des infections mammaires dans le troupeau »,

→ AU TARISSEMENT

## Un plan de traitement vache par vache

Avec une forte proportion de mammites apparaissant en début de lactation, les éleveurs ont souhaité modifier les traitements au tarissement. « Des contaminations au cours du tarissement peuvent engendrer des mammites jusqu'au centième jour de lactation. » Ils étaient particulièrement motivés pour essayer les obturateurs de trayons.

« Etant donné l'absence d'antibiotiques dans ce produit, il est impératif de sélectionner rigoureusement les vaches à qui on l'administre », explique Luc Durel. Seules les vaches ayant leurs trois derniers comptages cellulaires inférieurs à 200 000 sont éligibles. « Je vais même

plus loin et n'hésite pas à écarter des vaches si elles ont eu une mammite durant la lactation ou si leur taux cellulaire a trop augmenté en fin de lactation », ajoute le vétérinaire. Pour toutes les autres vaches, c'est désormais un intramammaire à base de céphalosporine, qui est employé.

Environ la moitié du troupeau va être tarie avec des antibiotiques. Le vétérinaire établit un plan de tarissement signé avec les dates pour chaque vache, et le produit qui lui correspond selon son état sanitaire.

« Pour nous, c'est très simple, on n'a pas de question à se poser », commente Nicolas Jean-

son. « Je vais même expliquer Luc Durel, vétérinaire dans l'exploitation. L'idéal ensuite est de pouvoir disposer de tous les enregistrements de mammites et des traitements effectués. « Nous le faisons correctement maintenant. On en perçoit tout l'intérêt lorsqu'on le fait consciencieusement. Quand une vache a une mammite, nous revenons systématiquement en arrière pour voir si elle a déjà eu des problèmes », remarque Nicolas Jeanson.

### ► Des mammites d'environnement dues à streptocoque uberis

Luc Durel a alors poursuivi les investigations en réalisant des prélèvements de lait sur les vaches à cellules qui déclarent des mammites régulièrement. Les analyses bactériologiques mettent en évidence, à une forte majorité, la présence de streptocoques *uberis*. « On s'oriente donc sur des mammites d'environnement provoquées par les streptocoques. Ce qui paraît cohérent par

rapport au bâtiment et aux périodes d'apparition des mammites », commente le vétérinaire.

Dès lors, un programme de traitement mieux ciblé, en lactation et au tarissement, peut être mis en place. « Nous n'allons sans doute pas empêcher les mammites d'apparaître mais l'objectif est ici d'améliorer la guérison par un meilleur choix de traitement en lactation et au tarissement. » Dans le cas présent, pour traiter les mammites cliniques en lactation, ce sont des intramammaires à base de cloxaciline qui sont recommandés par le vétérinaire. « Même si la plupart des produits sont en théorie capables de lutter contre plusieurs germes, on sait, dans la pratique, que certains antibiotiques vont être mieux adaptés pour le traitement de tel ou tel germe », explique le vétérinaire. Il va désormais falloir attendre quelques mois pour dresser un premier bilan de l'efficacité du plan de traitement. JACQUES DANIN



M. Louarn

### ► Identifiez les animaux traités !

Après un traitement, la viande ou le lait ne doivent pas être consommés pendant un certain temps, déterminé par le laboratoire pharmaceutique et validé par l'administration. Gare aux résidus ! Le contrevenant s'expose à des sanctions désagréables.

JMN

## Une démarche d'envergure nationale

### La démarche GTV Partenaire est basée sur le diagnostic.

Remettre le diagnostic au cœur de la démarche pour adapter les traitements. Voilà l'idée maîtresse de l'opération GTV partenaire, initiée par la SNGTV. Cette opération, déclinée dans plusieurs régions, avec l'appui politique et financier des filières laitières, vise à établir des plans de traitement contre les mammites cliniques et sub-cliniques.

« Il ne s'agit pas d'un plan de lutte, nous nous intéressons uniquement au traitement. Cet aspect ne s'oppose pas à la prévention mais vient en complément », explique Luc Durel, membre de la commission qualité du lait de la SNGTV et en charge de l'opération pour la région Basse-Normandie. Le vétérinaire intervient en général trois fois par an dans l'élevage.

La tâche prioritaire consiste à diagnostiquer les germes responsables des infections mammaires et à définir un plan de traitement. « On dispose de nombreux médica-



LUC DUREL, vétérinaire dans la Manche. « Les éleveurs sous-estiment très souvent l'impact économique des mammites. »

ments qui sont trop souvent mal utilisés par carence de diagnostic. Conséquence, on est confronté à des échecs alors qu'un diagnostic ne coûte presque rien en comparaison avec les dépenses de traitement. » Le vétérinaire revient ensuite pour dresser un bilan et éventuellement modifier les recommandations.

Généralement financée en grande partie par la filière laitière, l'opération est peu coûteuse pour l'éleveur. « En Basse-Normandie, le coût est de l'ordre de 240 euros par élevage dont seulement 90 sont facturés à l'éleveur. »

J. D.